

Mort de Farouk El Chéhab

2363-218:12:10
SECTEUR P-KA-05-Caïro

Le véhicule blindé du Noble a été pulvérisé par un missile DreadLim de catégorie 01lypse. Le rayonnement a totalement désintégré son corps. Un de ses clones fera une déclaration sur l'Onde. Est-ce le début d'un conflit entre les Imperiums ou le résultat des divergences entre deux familles Nobles s'affrontant pour la possession d'une Pyramide ?

Terrorisme à London

2363-115:25:04
SECTEUR P-AL-00-London

Un attentat des militants anti-ReBuild dans le quartier Est a fait 45 morts et 210 blessés. Les shivers ont été envoyés sur place. Le bilan pourrait s'alourdir.

Rememberies intox ou réalité

2363-225:08:09
SECTEUR P-AL-01-NEW YEGGS

Flashback pré-Crash, comme si vous y étiez ! Selon de nombreuses sources une nouvelle drogue circule dans les niveaux inférieurs. Se présentant sous forme de petites boules mauves juteuses, elle serait capable de vous souvenir « d'avant". Si leur efficacité n'a pas été prouvée, leur dangerosité est avérée. Notre reporter préféré s'est promis d'essayer, afin de vous tenir informés, quelles qu'en soient les conséquences sur son psychisme. Ca c'est de la déontologie !

Chaleur et fusion artistiques

2363-025:22:02
SECTEUR P-SO-01-BEIJ

L'artiste plasticien Jérôme Bosch exposera ses œuvres dans le centre Mack Héimy au sein du building Inner-Taurus.Son exposition avait déjà fait scandale à l'Imperium Palace Alpha. Les réservations sont accessibles sur l'Onde, alors dépêchez-vous, « l'Humanité désarticulée et disséquée » vous attend. L'horreur indicible de chair de ces géants en putréfaction est un délice à contempler.

Information officielle - ADM

2363-335:07:10
SECTEUR P-M-00-DOME

L'ADM nous a officiellement fourni une dépêche annonçant la fermeture des Pods de ReBuild pour une durée de 57H, sans autre explication. Nous soupçonnons que le grand nombre d'attentats est lié à cette décision. Plusieurs de nos investigateurs parcourent l'Onde et la Réalité afin de tisser un maillage de données pour obtenir un nuage de probabilités. Restez connectés !

l'ADM vous parle : le saviez-vous ?

2363-025:22:02
SECTEUR P-M-00-DOME

3256 Shivers sont ReConstruit par heure. Dormez tranquille, l'ADM veille sur vous !

P-AL-02-Apalachï s’est réveillé !

2363-525:12:06
SECTEUR P-µ-00-DÔME

Nos transpondeurs tachyoniques, fournis par Grey Hawk [an Alpha inc.], nous ont permis de détecter une onde gravitationnelle provenant de la pyramide P-AL-02-Apalachï. Nous vous annonçons en avant-première que la pyramide se réveille.... Attendez ! Nos Nano-Cams nous montrent plusieurs groupes pilleurs-Yakuzas en approche, visiblement nous ne sommes pas les seuls à avoir détecté la vague !

Les Morlocks toujours aussi pathétiques !

2363-005:01:06
SECTEUR P-DE-07-MORCKA

Cette nuit, la Kaliuska s’est réveillée en sursaut. Tir d'armes lourdes, explosions, cris de foule en colère ont envahi les magnifiques allées du plus beau quartier de notre pyramide. Le vacarme, aux dires de plusieurs témoins, n’a duré que quelques secondes, tout au plus une minute. Que s'est-il passé ? Votre serviteur, si expérimenté soit-il, a été estomaqué par la réponse ! à 01.15.21 le système a déclenché l'envoi de 1200 Shivers et 4 Enquêteurs aux abords Sud de la ville pour, je cite: "élimination de 14 232 unités biologiques non répertoriées dans le secteur MB-7". Une horde de Morlocks a tenté d'attaquer les niveaux supérieurs dans une charge aussi désordonnée que pathétique. Louée soit l'ADM, aucune victime n'est à déplorer. /##FUN FACT## notre artiste maudit mais si talentueux, J.Bosch, nous a promis un reportage photo du carnage - RESTEZ CONNECTÉS !

Switch !

2363-205:02:05
SECTEUR P-µ-00-DÔME

Dépêche ADM diffusée par les officiels de la DeadLidus : Il semblerait que l'onde gravitationnelle 63-525, en déformant l'espace-temps pendant 0.0025 zeta-secondes, ait occasionné une rupture H-q. Si vous vous êtes réveillé dans un autre corps, veuillez rejoindre au plus vite un Centre-Pod de l’ADM, un ReBuild est nécessaire. Merci d'obéir. L'ADM VEILLE SUR VOUS.

KALIMAR Corps, une OPA nationale !

2363-205:02:05
SECTEUR P-AL-05-PALACE

Eyes News détient une information exceptionnelle : L’ALPHA a lancé via [B-Ward Entertainment] une OPA de nationalisation sur [Kalimar Corps]. Anciennement DeadLidus, son statut et celui de tous ses salariées sont dorénavant ALPHA. L’ensemble des contrats ADM de chaque individu a été changé dans la nuit du 24 au 25.

La guerre est à nos portes !

2363-123:01:04
SECTEUR P-50-01-PALACE

C’est officiel, le triumvirat Impérial, Hosgoroth, en charge de la défense, vient d’annoncer la ratification du traité de guerre. À 13:20 jour 1, les deux belligérants (Le Solarium et le DreadLim) ont signé le document, en présence de l’ADM. Cela a été effectué dans le Dôme Primordial Sud. Les destroyers, de classe "Sun", vont rejoindre la flotte en zone d’inter-guerre. Un grand nombre de nos marins sont en cours de ReBuild et ne pourront pas participer aux premiers assauts. Est-ce une faiblesse stratégique de notre commandement ? Restez immergé avec nous !!

Fin des temps !

2363-123:01:04
SECTEUR P-50-01-PALACE

Le quartier Erodor 55 bordant P-AL-02-ISABAD a été partiellement détruit par la chute d'un vaisseau container Proto-Tech dans la soirée d'hier. Plus d'une centaine d'immeubles se sont effondrés et la zone est désormais interdite à la population. Il s'agit du 12^e incident du même genre depuis le début du mois.

En dépit du communiqué de l'ADM qui se veut rassurant et affirme que la récurrence constatée n'a rien d'exceptionnelle, le bruit commence à courir sur l’Onde que les produits des technologies Proto-Tech seraient globalement en train de se détraquer. Certains groupes vont jusqu'à prétendre qu'il ne s'agit que d'un début et que nous approchons de l'effondrement total.



L'ATTAQUE

Le TIC s'immobilisa dans un vrombissement sourd. À quelques mètres en contrebas, la spacieuse terrasse de verre et d'acier qui s'ouvrait sur les salles sécurisées du Solarium semblait calme. Kalista énuméra machinalement :

« Deux gardes en faction à l'extérieur, armure de classe B, fusils plasma. Un dans la salle des clés, équipement militaire. Huit plots lanceurs de drones létaux. Activateur à l'ouest de la terrasse ».

Elle regarda Habdala. Il était pâle et silencieux. Son visage fermé, indéchiffrable, était identique à celui qu'il arborait deux jours plus tôt dans le bureau de Judith. L'énoncé de la mission ne l'avait pas enthousiasmé... Elle caressa de la main la paroi latérale du TIC. La membrane de métal s'évanouit sous ses doigts et un air glacé et turbulent s'engouffra dans l'habitacle. Un instant, elle frissonna, les yeux plongés dans l'abîme vertigineux des lumières de la ville. Puis elle dégaina ses deux Sink0 et sauta. L'atmosphère allait se réchauffer.

Sa chute ne dura qu'une fraction de seconde... Un dérisoire espace de temps qui lui suffit à analyser la scène avec une précision clinique. L'influx nerveux, accéléré par les synapses plasmatiques de ses implants, voyagea en un éclair de ses récepteurs oculaires à son cortex, puis à ses membres supérieurs. Et avant même qu'elle ait touché le sol, deux salves lumineuses crépitantes filaient vers les deux gardes en faction. Ils eurent pourtant le temps de tirer; la qualité de l'entraînement militaire de l'Alpha n'était plus à démontrer. Mais il était déjà trop tard. Et ils s'effondrèrent sans un râle, le front dégoulinant de liquide écarlate.

Un tir passa au-dessus d'elle, faisant exploser la baie vitrée opaque des bureaux. L'immense verrière s'effondra dans un fracas assourdissant, découvrant le corps du troisième garde, le visage remplacé par un trou béant. Elle se retourna vers le TIC. Habdala rechargeait son fusil encore fumant avec un sourire mauvais. Il atterrit lourdement derrière elle, faisant vibrer sous son poids la fragile terrasse de verre.

Il lui lança un regard sarcastique :

«Tu étais plus synchrone dans le simulateur...».

Elle pointa son arme vers lui et sourit

«Peut-être est-ce encore une simulation. On vérifie?»

RÉCIT



Il recula un peu. Habdala et Kalista traversèrent rapidement les débris et entrèrent dans la salle. Il ne s'agissait pas d'un bureau, mais d'un laboratoire, baigné dans une semi-pénombre qui les empêchait d'en embrasser l'entièreté. Il était peuplé de conteneurs de verre qui projetaient une lueur vert électrique sur les murs. Kalista posa sa main sur le verre tiède d'une des cuves; son liquide s'agita un instant. Elle recula vivement.

«Bordel, c'est quoi ces trucs !»

Habdala la réduisit au silence d'un geste.

« Ça n'est pas notre problème! Allez, ils savent qu'on est là. Je vais tenter de bloquer les issues. »

La voix d'Érine retentit dans son cerveau, se lovant dans ses implants synthétiques : « La console est au centre de la pièce. On a peu de temps. Je vais te connecter à l'onde. »

Kalista n'en était qu'à la moitié du piratage lorsque les tirs commencèrent à faire vibrer les portes du laboratoire. Plongée profondément dans les strates de l'onde, elle ne les percevait que comme les échos assourdis d'un rêve. C'est alors que commencèrent les explosions. Habdala arrosait les étages supérieurs du bâtiment de roquettes vitrifiantes pour faire diversion. Dans ses pensées, la dernière phrase de Judith tournait en boucle « L'obtention de ces clés de cryptage est cruciale pour moi, les dégâts collatéraux ne te seront pas reprochés. Les leurs. Comme les vôtres ».

Kalista parvint à démêler le dernier nœud au moment même où les portes explosaient. Elle s'extirpa de l'onde avec difficulté, épuisée par la projection, le cerveau embrumé par cette plongée profonde. Elle se sentit soudain soulevée, ballotée, aveuglée par la lumière verte des conteneurs qui défilaient. Puis un froid glacial la saisit. Elle vit le visage d'Habdala rouge et déformé par l'effort. Son armure était maculée d'un sang épais. Il la jeta dans le TIC et sauta à son tour. Il la secoua, l'air inquiet.

« Tu as les clés? »

Elle tenta de se raccrocher à ce visage qui dansait, tournoyait au-dessus d'elle. Elle se sentait vidée.

« Oui. Je les ai. »

Puis elle perdit connaissance et plongea avec reconnaissance dans l'obscurité et le silence.

RÉCIT

LE RÉVEIL

Elle se réveilla dans une pièce étrangère, au milieu des draps malodorants d'un lit défait. Le sol était jonché de papiers-numériques, de composants électroniques et d'habits sales : la planque d'Érine.

Penchée sur son bureau, elle semblait absorbée dans le montage d'un incompréhensible appareil. Kalista s'assit sur le lit et se frotta les yeux. « Où est Habdala? »

Érine ne se retourna même pas : « Rebuild... »

Elle releva la tête et continua sans la regarder « Tu dois remettre les clés à une dénommée Nyssandre dans l'après-midi. Tiens, voilà l'adresse »

Kalista se leva « Cette après-midi? Mais Bordel, je croyais qu'on avait trois jours de délai! »

Érine fit tourner l'appareil dans ses mains et la regarda enfin : « Disons que tu as dormi longtemps... »

LA RENCONTRE

Il était presque 18h lorsque le i-Car déposa Kalista aux portes d'Agora3 sous une pluie battante. Le bitume noyé d'eau et de boue reflétait les écrans accrochés aux vitrines cafardeuses.

Elle s'arrêta devant ce spectacle obscène qui dupliquait à l'infini les enseignes animées vantant spectacles privés, implants virils ultra performants et corps écartelés. L'ADM appelait pudiquement ces quartiers, zones des plaisirs. Mais ça sentait le sang, le foutre et la pisse. Une décharge à ciel ouvert, abritant les trafics les plus sordides.

Déjà dégoulinante d'une eau grasse qui lui glaçait le dos, elle s'engagea dans une impasse étroite bordée d'immeubles aux murs lardés de rouille. Elle fit quelques mètres et s'arrêta devant une porte métallique incrustée d'un afficheur numérique grésillant. Secteur 17 allée Mu-Suud. C'était là.

Elle n'eut pas à frapper. La porte glissa dans le mur en grinçant, laissant apparaître un colosse torse nu, le corps orné de tatouages et de plaques de métal, qui bloquait l'entrée du couloir baigné de fumée. Elle sentit glisser sur elle son œil impudique qui la jugeait telle une pièce de viande à l'étal.

« Nyssandre t'attendait plus tôt. Suis-moi. »

Elle traversa nombre de pièces à sa suite, alcôves et salons où s'entremêlaient des corps suants et gémissants, débarrassés de leur humanité. L'image sans fard d'une civilisation pervertie par son immortalité imméritée et qui, soulagée de la peur de la mort et des juges qui la régissent, se vautrait dans la fange.

Après ce qui lui sembla une éternité, elle déboucha enfin dans une pièce plus spacieuse, meublée avec goût, qui s'ouvrait sur un jardin bien entretenu chargé d'essences exotiques. Le lieu semblait anachronique dans cet environnement, mais il constituait une respiration bienvenue après le catalogue de vices égrainés devant elle.

Au fond de la salle, assis près d'un guéridon chargé de livres, un couple prenait le thé. La femme se leva et s'avança vers elle en tendant la main.

Elle était cintrée dans une robe élégante aux dégradés écarlates qui soulignait sa silhouette longiligne. Sa peau diaphane était parcourue de veinules palpitantes de lave. Et sur son visage sans défaut, percé de deux yeux noirs aux reflets d'orage, tombait une cascade de cheveux de soie blanche arrangés avec soin.

« Nyssandre Serpentis. Nous ne vous attendions plus... »

Elle saisit la main de Kalista d'un geste caressant, presque maternel.

« Vous semblez épuisée jeune fille, je vous laisse avec votre commanditaire. »

Elle désigna de la tête l'homme qui buvait son thé en silence. Vêtu d'un uniforme de la Dreadlim, il tenait sa tasse avec raideur. Nul doute qu'il était plus à sa place sur les champs de bataille que dans les salons.

« Rejoignez-moi plus tard au jardin. Nous trouverons de quoi faire revenir des couleurs sur ces jolies joues. »

Lorsque Nyssandre fut sortie, Kalista s'approcha de l'homme et déposa le conteur de clés à ses pieds.

« Amiral... »

RÉCIT



UNE HISTOIRE L'EXPÉDITION

EXPEDIT° 1

« ...Olga m'avait prévenu. "Si tu pars avec eux, tu ne reviendras pas. Ils vont à l'équarrissage ». Elle sent ces trucs là depuis sa modification. J'aurais dû l'écouter.

Mais on avait besoin de crédits. Ça n'est pas avec le salaire universel versé par l'ADM que l'on peut s'en sortir. Ils cherchaient un ingénieur. Et moi je ne suis bon qu'à ça. Alors quand ils ont posé le Percuteur Proto Tech sur la table, j'ai compris que je ne pourrai pas dire non. Mettre les mains sur un tel bijou, ça n'arriverait plus. C'était ma chance.

Sur le papier, le plan était simple : s'introduire dans la pyramide 27b-Olympus par un conduit d'évacuation à l'aide du Percuteur et récupérer un bloc de données Cristal Hype. On ne nous avait pas fourni le nom du commanditaire.

Mais Imperium ou ADM, qu'importait ? Tant que ça payait... Avec le recul, je m'aperçois qu'on était foutus dès le départ. Pourtant, quand Dieter, le chef de groupe, a fait venir le TIC pour se rendre au point d'insertion, je me suis senti invincible. Une équipe qui a accès à un Percuteur pré-quantique et qui peut se déplacer en TIC. Qu'est-ce-qui pourrait bien lui arriver ?

Mais dès l'atterrissage sur zone, les choses ont commencé à se compliquer. Le quartier dans lequel on se trouvait servait de soutien à la pyramide. C'était un dédale de conduits aux murs métalliques percés d'une multitude de tuyaux et noyé dans une brume persistante. Le système d'épuration de la pyramide y déversait son air dense et vicié. Cet environnement irrespirable abritait une population d'humains déclassés, sales et fatigués, qui nous dévisageaient.

Dieter nous aboya un ordre bref :
« On avance. On ne se retourne pas ».

Nous le suivîmes tous les trois dans le dédale. Il semblait savoir où il allait. Les conduits étaient toujours plus étroits. La fumée, toujours plus compacte. Je butais sur un homme assis dans un conduit. Il se mit à hurler comme une sirène. Sa mâchoire inférieure, une prothèse synthétique déglinguée, restait immobile. Je n'oublierai pas de sitôt l'image de cette bouche paralysée qui hurlait. Dieter lui écrasa la tête d'un coup sec. Dans le silence qui suivit, je compris avec qui je m'étais engagé.

Nous reprîmes rapidement notre route, mais le cri avait attiré les habitants. La suite du chemin se fit au pas de course. Une foule compacte se pressait à nos trousses. De chaque intersection sortaient des hommes aux implants démantibulés et aux yeux vides.

Nous courions désormais. Des bras nous agrippaient, entravant notre progression. Dieter tirait de longues rafales dans l'amas grouillant de corps. Puis je vis Alan tomber sur ma droite. Je tentais de le relever. Mais les bras de nos assaillants tiraient plus fort. Je repris ma course.

Dieter Cria : « Ici ! C'est ici ! ».

Sur notre droite s'ouvrait un long corridor qui s'enfonçait dans les ténèbres. Nous y entrâmes en hâte. Dieter resta à l'arrière, positionnant des explosifs sur les parois.

« Avancez bon sang ! »

La détonation qui fit s'affaïsser l'extrémité du corridor écrasa Ismène et me laissa sourd. Mes oreilles sifflaient et j'étais couvert de sang. J'étais tellement désorienté que je n'aurais su dire s'il s'agissait du mien ou de celui d'Ismène. J'avais envie de vomir et je suffoquais.

Dieter me secoua et me fit signe d'avancer. Les yeux rivés sur son dos, je repris ma progression comme un automate.

Je sentais la vibration du Percuteur dans mon sac. Cet objet si sophistiqué qu'on aurait pu le croire fabriqué par les dieux. Des dieux qui n'étaient autres que nous même, avant que le crash quantique ne nous dépouille de nos mémoires. Nous n'avions plus de divinités à vénérer. Elles avaient été destituées. On les avait privées de leur savoir, condamnées à vivre dans les vestiges de leur splendeur. Nous étions ces dieux déchus autant que leurs adorateurs. Et nous ne comprenions plus le monde. Pourtant, un attribut divin nous avait été conservé : la résurrection. De tous les appareils dont nous avions oublié jusqu'aux concepts, les pods de reconstruction étaient les plus mystérieux. Avaient-ils été conservés pour ajouter à l'ironie, pour perpétuer l'échec ? Ou pour nous donner le temps de nous racheter ? Je m'accrochais à cette idée. Nous n'étions plus tout à fait mortels. Toujours, nous pouvions revenir. Il suffisait qu'on retrouve nos corps.

Dieter s'arrêta et me poussa vers l'avant :
« Voilà le sas. Fais ce pour quoi tu es payé. »

Ce n'était pas un ordre, c'était une menace. Je vis ma dépouille pourrissant près du sas comme seule image d'avenir. On ne la retrouverait pas. J'allais mourir. Définitivement. Sombrier dans le néant.

Je sus ce qu'il fallait faire. Saisir le percuteur et écraser la tête de Dieter. En faire de la bouillie. Une bouillie rouge, uniforme. Il fallait cogner vite, fort, à répétition. Pour ne plus jamais qu'il se lève. Pour qu'il cesse ses ordres. Je ne suis pas un chien ! Pas un chien !

La mémoire me fuit désormais. Je suis allongé dans une mare de sang. Blotti contre Dieter.

Il est froid. Il gît les yeux ouverts.

Je vais l'imiter. Il faut que je me repose.
Nous avons été déchus. Et je ne saurai jamais pourquoi... »

Je vis ma dépouille pourrissant
près du sas comme seule
image d'avenir...

RÉCITS

VOYAGE VERS KISONGA

« ... J'entre dans le I-CAR et énonce d'une voix claire ma destination :

– 88a-Kisonga.

La carte du monde s'étale sur la vitre et un point lumineux clignote pour m'indiquer la localisation de la pyramide sur la côte de l'ancienne Tanzanie. Une certaine fébrilité s'empare de moi lorsque je réalise qu'en validant ce trajet je ne pourrai plus faire machine arrière. Même si je n'en suis pas à mon premier contrat de ce genre, je ne peux m'empêcher de me sentir aussi excité qu'un gamin qui reçoit son premier TIC télécommandé.

Je valide la course d'un geste de la main et les portes du véhicule se referment dans un chuintement désagréable. La ceinture de sécurité se déploie alors pour entourer mes épaules et s'ajuster à ma taille.

– Temps de trajet estimé : 22 minutes.

La voix métallique du I-CAR grésille légèrement, puis les bras d'amarrage se détachent de la paroi du véhicule. L'accélération brutale me plaque contre le dossier de mon siège et je force mon corps à se détendre pour s'adapter plus rapidement à la pression.

Lorsque je retrouve une respiration à peu près normale, je me penche légèrement sur le côté pour observer la terre et les étendues d'eau défiler à toute vitesse sous mes pieds. De temps à autre le I-CAR effectue quelques embardées dues à des appels d'air et des picotements remontent le long de mon abdomen.

– Temps estimé avant l'arrivée : 2 minutes, crachouille à nouveau la voix sans âme de mon transport.

Je me tords davantage le cou pour observer la forme de mon objectif qui grossit à vue d'œil. Perdue au milieu d'une vaste étendue grise et en bordure d'Océan Indien, la pyramide 88a-Kisonga ressemble à une fleur fanée. L'ouverture de la structure a recourbé chacune de ses faces vers le sol pour s'y planter. En son centre émergent d'immenses buildings que l'on pourrait associer à des pistils. Et plus on s'éloigne, plus les bâtiments se tassent pour former une multitude de tâches, délimitées par les voies de circulations intérieures lumineuses.

Le I-CAR amorce la descente en direction d'un aéroport rattaché à l'une des deux plus grandes tours de la pyramide : un ponton suspendu et maintenu par quatre énormes câbles renforcés.

– Temps estimé avant appontage : 30 secondes.

Il n'y a pas âme
qui vive où que
mon regard se pose.

L'engin décélère et effectue une large courbe tandis que deux bras métalliques sortent du ponton du spatioport pour indiquer la place où s'amarrer. Lorsque la manœuvre est enfin terminée, la porte s'ouvre et je m'extirpe de la boîte de métal. Une bourrasque fait voler mon écharpe par-dessus mon épaule et je rabats la capuche de ma veste pour me protéger du vent bien qu'il ne fasse pas froid.

D'un pas décidé, je traverse le ponton désert pour rejoindre l'ascenseur qui m'emmènera dans les entrailles de 88a-Kisonga. En chemin, je ne peux m'empêcher de jeter un œil en contrebas. Quelques points minuscules s'agitent dans les rues, mais on est loin de l'activité frénétique de 05a-Pari.

A peine ai-je quitté le ponton suspendu que les portes de l'ascenseur s'ouvrent. Je m'engouffre à l'intérieur et appelle le rez-de-chaussée. La rue sur laquelle je débouche est aussi déserte que le ponton. Il n'y a pas âme qui vive où que mon regard se pose. Seules quelques enseignes lumineuses tentent désespérément d'attirer mon attention. Peine perdue.

Je fouille dans la poche droite de ma veste et extirpe un appareil composé d'un contour métallique et d'une paroi transparente. Je pianote rapidement dessus pour afficher une carte de la pyramide et trouver l'adresse de mon rendez-vous. Une fois le chemin mémorisé, je range l'engin dans ma poche et m'emmitoufle davantage dans mes vêtements pour limiter le risque d'être reconnu par quelqu'un ou sur les potentielles caméras de surveillance qui jalonnent mon trajet ... »

LE RENDEZ VOUS

John s'arrêta un instant avant de pénétrer dans le bâtiment. Un bar isolé, au rez-de-chaussée d'un immeuble insignifiant, dans une ville sans éclat ; L'anonymat du lieu témoignait de l'importance de la transaction.

La salle principale, déjà presque déserte, se vida complètement à son entrée. Le lieu était plongé dans une semi-pénombre et la faible musique d'ambiance peinait à combler le silence.

John se servit un verre de cognac puis se dirigea vers une alcôve au fond de la salle. Les banquettes étaient confortables et le cognac, bien que médiocrement synthétisé, le plongea dans une douce torpeur. Il était en avance et se détendit pour la première fois depuis plusieurs jours.

Il fut sorti de sa rêverie par le mouvement de silhouettes silencieuses, projetant leurs ombres sur les murs de la salle. Une équipe de surveillance se mettait en place autour du bar. Puis, quelques minutes plus tard, annoncé par le bruit martial des bottes, l'amiral Aristid Laheniof accompagné de trois militaires de la DreadLim en tenue de combat, pénétra dans le bâtiment.

John se leva précipitamment. Cela faisait bien longtemps qu'il n'était plus impressionné par les uniformes, pourtant, Laheniof l'intimidait. Dépassant en taille les soldats qui l'accompagnaient, il se tenait droit, le regard dur. La sévérité de son visage coupé à la serpe, ne devait rien à une coquetterie de ReBuild. Elle résultait de sa rigueur physique et morale, pas d'un artifice.

John sortit le cube de données et le déposa sur la table. L'amiral fit signe à un soldat de l'emporter, puis s'assit.

« Vous êtes parti à cinq, mais rentré seul. J'imagine qu'il y a eu des complications. J'aimerais entendre votre rapport de vive voix »

LE RAPPORT

JOHN POSA SON VERRE ET
COMMENÇA SON COMPTE-RENDU
D'UN TON NEUTRE.

« Le TIC nous a déposés au point d'insertion le jeudi, vers 8h du matin. Comme prévu, les lieux étaient inoccupés. Il nous a fallu quelques heures pour atteindre la zone sécurisée entourant la pyramide. Le secteur était lourdement militarisé mais l'équipe l'avait parcouru des dizaines de fois dans le simulateur. Nous avons atteint l'enceinte extérieure sans déplorer d'incident. À 14h, notre ingénieur, Demyan, s'est chargé d'installer le percuteur plasma pour perforer la paroi de la pyramide. Nous nous sommes placés dans un abri situé à une centaine de mètres, mais la puissance de la déflagration, bien plus importante que les calculs de Demyan ne le prévoyaient, a engendré une vague énergétique qui a arraché le bras de Joekey. Inès s'est chargée de sa reconstruction, mais il semblait profondément éprouvé. Nous avons jugé préférable de passer la nuit sur place. Le matin du mercredi, nous nous sommes engagés dans la pyramide par la paroi effondrée... »

John marqua une pause. Il cherchait ses mots. Sa traversée de l'immense cité abandonnée où ne s'affairaient plus que des systèmes automatiques insensibles, lui avait laissé une étrange impression d'irréalité. Il se voyait encore parcourir les allées dépeuplées de cette nécropole technologique, titanesque et dysfonctionnelle.

John chassa l'image de son esprit et reprit le cours de son récit.

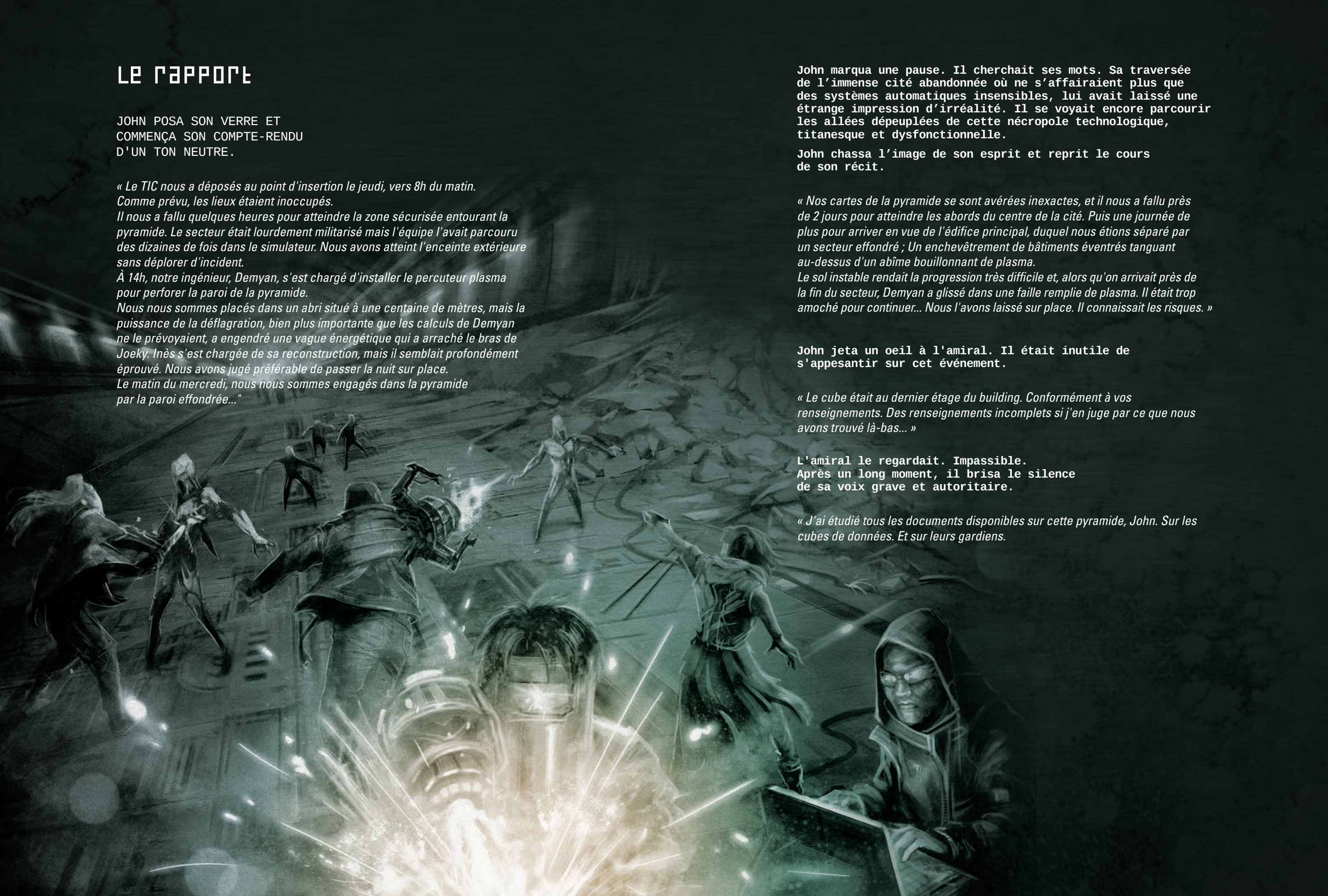
« Nos cartes de la pyramide se sont avérées inexactes, et il nous a fallu près de 2 jours pour atteindre les abords du centre de la cité. Puis une journée de plus pour arriver en vue de l'édifice principal, duquel nous étions séparé par un secteur effondré ; Un enchevêtrement de bâtiments éventrés tanguant au-dessus d'un abîme bouillonnant de plasma. Le sol instable rendait la progression très difficile et, alors qu'on arrivait près de la fin du secteur, Demyan a glissé dans une faille remplie de plasma. Il était trop amoché pour continuer... Nous l'avons laissé sur place. Il connaissait les risques. »

John jeta un oeil à l'amiral. Il était inutile de s'appesantir sur cet événement.

« Le cube était au dernier étage du building. Conformément à vos renseignements. Des renseignements incomplets si j'en juge par ce que nous avons trouvé là-bas... »

L'amiral le regardait. Impassible. Après un long moment, il brisa le silence de sa voix grave et autoritaire.

« J'ai étudié tous les documents disponibles sur cette pyramide, John. Sur les cubes de données. Et sur leurs gardiens.



Laissez-moi vous raconter une histoire : Il y a quelques années, peu après l'Eveil, un groupe d'historiens de l'ADM a découvert une bibliothèque dans les décombres d'Alexandria 4. Une bibliothèque de vieux livres papier reliés de cuir. Des objets qui, déjà durant la période pré-crash, devaient être considérés comme des antiquités sans âge. A cette époque, l'ADM cherchait des technologies récentes et a négligé la découverte. C'est Archibald Fork, un noble connu pour sa passion des mythes pré-crash, qui a récupéré les livres. Plus tard, le même Fork a été désigné responsable de la classification des entités pré-crash résiduelles. »

John s'assit et saisit son verre de cognac. Il ne comprenait pas où l'Amiral voulait en venir.

« Lors de son étude, se fondant sur des analogies anatomiques, Fork choisit de désigner les entités sous le nom des créatures légendaires trouvées dans ces recueils. Mais il avait négligé un élément. Ou peut-être l'avait-il prévu. Après tout, il est bien difficile de juger un esprit si excentrique. La plupart de ces entités étaient dotées d'une IA, avaient accès à toutes les ressources sur le réseau et étaient suffisamment évoluées pour se reconfigurer elles-mêmes. Elles se sont mises à évoluer et à adopter les caractères les plus terrifiants des créatures mythologiques dont on leur avait donné le nom. »

John commençait à comprendre.

« Les écrits anciens prêtent de nombreuses formes à la Chimère : Monstre à trois têtes. Créature composite à la tête de lion, au ventre de chèvre et à la queue de serpent. Montagne au pied baigné de lave. Présage de tempête et de séisme. Ces descriptions hétérogènes, inconciliables, notre chimère les a toutes faites siennes. Elle est devenue un être impossible, bien plus redoutable que son modèle. »

John avait la tête qui tournait. Ce salaud savait. Il savait vers quoi il les envoyait.

L'ANŒRE DE LA PYRAMIDE

Épuisés par leur longue marche dans les ruines, les membres du groupe atteignirent enfin l'édifice central. C'était un bâtiment imposant, dont les murs noirs striés de circuits argentés semblaient épargnés par les destructions alentour.

Dans son hall monumental régnaient l'obscurité et le silence. John désigna l'ascenseur et ils s'y engouffrèrent sans un mot. En un instant ils furent au dernier étage et les portes s'effacèrent devant eux.

La pièce qu'ils pénétrèrent semblait occuper tout l'étage. Une forêt de monolithes réguliers aux lumières clignotantes s'étendait à perte de vue.

Inès brisa le silence. « Je veux bien vivre ici pour l'éternité. Bon sang Je n'avais jamais vu autant de Cog-terminaux ! »

Harold grogna « L'éternité, je préférerais la passer à l'Holo-pub. On trouve le cube et on se tire. Je n'aime pas cet endroit. »

Ils mirent un bon quart d'heure à atteindre le centre de la pièce. Dans un bloc d'obsidienne qui tenait autant du piédestal que de l'autel, un cube cristallin aux arêtes renforcées d'acier était enfiché. Il irradiait d'énergie.

John le sortit de son socle et fut saisi de vertige. Le monde environnant devenait approximatif, abstrait. Il posa le cube dans son sac, mais l'impression ne cessa pas. Les ombres de la salle paraissaient s'épaissir et avancer vers eux. Un grondement sourd et indéfinissable enflait dans la pièce. Le tumulte d'un galop.

Un râle déchirant leur vrilla les oreilles et un monolithe explosa près d'eux, soufflé par un obscène bras d'acier. Alors ils la virent, drapant ses formes inconcevables dans un voile de ténèbres.

Dans son masque argenté s'ouvrait une bouche démesurée aux lèvres souillées de plasma. Son torse noueux, écœurant assemblage d'artères synthétiques et de nodules nanotechnologiques s'appuyait sur un ventre de bouc aux sabots puissants. Son dos était hérissé de tentacules aux extrémités acérées qui ondulaient lascivement.

John saisit son arme et se jeta derrière la table d'obsidienne, bombardant la créature d'une salve tourbillonnante d'obus.

Les projectiles disparurent dans l'amalgame de membrane caoutchouteuse, comme absorbés.

Il aperçut Ines, immobile, sa silhouette rectiligne nimbée d'un halo de poussière métallique. Les traits contractés, elle tentait de forcer la résistance cérébrale de la chimère ; Plongeant en elle pour l'affaiblir. Son esprit suivait les ondes quantiques, voguant sur des flux de données déstructurés. Elle approchait les couches internes de l'IA à une vitesse vertigineuse. C'était d'une facilité déconcertante. Elle allait atteindre son noyau. Le désactiver. A mesure qu'elle s'enfonçait, elle percevait la croissance des données corrompues ; Des blocs mutilés, mangés de gangrène, qui proliféraient. Le crash quantique avait infecté ces algorithmes autrefois élégants dont il ne subsistait plus que pourriture et dépravation.

Et soudain, la vision s'arrêta. Elle fut bannie de cette matrice. L'univers redevint la salle aux monolithes, restreinte et dérisoire. Et son corps une douloureuse enveloppe, fouillée par des tentacules sanglants.

Poussant un cri de bête, Harold renversa un bloc de métal qui vint percuter le flanc du monstre, lui arrachant des lambeaux de chair noirs.

John se releva et hurla "Courez vers l'ascenseur, vite !" Les trois hommes s'élancèrent. Derrière eux les monolithes éclataient, balayés par les appendices vengeurs. Des raclements de sabots accompagnés de glapissement réprobateurs résonnaient partout dans la salle, brouillant leurs sens. Ils étaient désorientés mais continuaient à courir, les poumons en feu, les yeux écorchés par les particules qui volaient en tous sens. John vit Joekey brutalement soulevé du sol à ses côtés. Il retomba dans un bruit mou, sa tête faisant un angle étrange avec le sol.

L'ascenseur était là. Harold et John s'y précipitèrent en beuglant « Rez de Chaussée ! Rez de chaussé ! » Au dessus d'eux retentit une cacophonie de rugissements et de braiments mêlés. Ils traversèrent le hall, courant toujours, et débouchèrent enfin à l'air libre. John s'arrêta un instant et se retourna. « Elle va trouver une sortie. Il faut continuer ».

Ils reprirent leur course, traversant les champs de buildings disloqués, longeant les cratères de plasma dans la lumière déclinante du soleil artificiel. Ils avançaient en silence, sans se retourner, pressés de fuir ce paysage désolé.

A mesure qu'ils progressaient, leurs ombres s'allongeaient. Puis le jour factice pris fin, laissant place à une lune électrique. Ils firent halte sur l'esplanade d'un ancien quartier d'affaire, bordée de grattes-ciel harmonieux dont le sommet se perdait dans le ballet des vaisseaux de transport. Alors qu'ils s'apprêtaient à lever le camp, John tapa sur l'épaule de son camarade et pointa l'horizon. A l'orée des immeubles se tenait la chimère.

Harold sourit. C'était sa dernière chasse.
« Sors le cube de cette foutue pyramide.
Allez ! Barre toi ! »

Elle fondit sur eux à une vitesse stupéfiante, pointant ses tentacules vers l'avant. Harold l'esquiva d'un mouvement brusque et se jeta sur elle. Il lui enfonça ses deux lames dans le dos et fut projeté à quelques mètres. La chimère poussa un cri de rage et frappa le sol de ses tentacules, tentant de l'éventrer. Il roula sur les dalles, saisit une grenade à sa ceinture et se colla contre elle. Il sentit son corps grouillant de nodules. Des lames innombrables lui entaillaient le dos, lui poignardaient les jambes, foraient son crâne. Il dégoupilla la grenade et resserra son étreinte.

